

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques du 31 mai et du 7 juin 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO
VOUS PARLE DES
FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai plutôt bien aimé, mais...

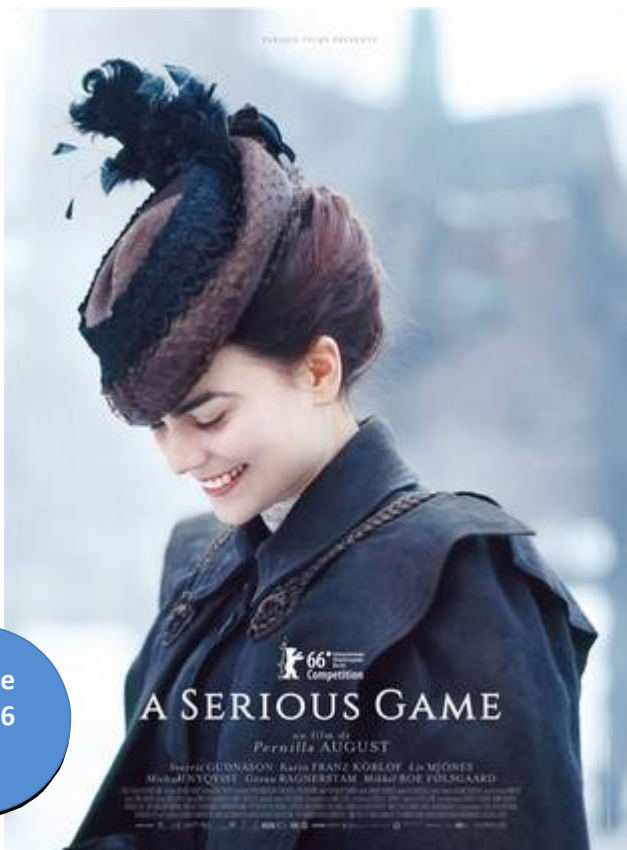
A SERIOUS GAME

De Pernilla August.

Avec Karin Franz Körlof, Sverrir

Gudnason, Liv Mjöhnes

Suède, 2016. 1h55



Sortie
07606

Adaptation du roman éponyme de Hjalmar Söderberg, *A serious game* est le deuxième long-métrage de fiction réalisé par la comédienne suédoise Pernilla August, Prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes 1992 pour son rôle dans *Les meilleures intentions*, film écrit par Ingmar Bergman, mais réalisé par Bille August, avec qui elle était mariée à l'époque.

Le film évoque les amours contrariés, au début du 20^e siècle, de Arvid, un jeune journaliste, et de Lydia, la fille d'un artiste peintre. Tombés éperdument amoureux l'un de l'autre dès leur première rencontre, ils vont pourtant épouser l'un et l'autre un autre parti, les raisons financières n'étant pas étrangères à ce qui peut être considéré comme un renoncement. La vie va les amener à se retrouver mais arriveront-ils un jour à vivre vraiment leur amour ?

A serious game se démarque surtout par

la qualité de l'interprétation. La réalisation, elle, s'avère conventionnelle, avec une succession de champs/ contrechamps aux plans très (souvent trop!) courts. Elle n'évite pas non plus un certain nombre de longueurs inutiles dans la narration. Avec une recours judicieux au plan-séquence et une durée raccourcie d'un bon quart d'heure, on aurait pu avoir un excellent film. Nous n'avons qu'un film moyen !

Je n'ai pas aimé

L'AMANT DOUBLE

De François Ozon.
Avec Marina Vacth, Jérémie Renier
France, 2017. 1h47



Sortie
26/05

L'amant double, film de François Ozon en compétition lors du tout récent Festival de Cannes, est une adaptation très libre de *L'amour en double*, roman que Joyce Carol Oates a écrit il y a trente ans sous le pseudonyme de Rosamond Smith.

A la fin de ce film qui ne cesse de parler de la jumeauté, on ne peut qu'être taradé par une question à propos de François Ozon : n'y aurait-il pas deux frères jumeaux cachés sous ce nom ? L'un à qui le signataire de ces lignes reconnaîtrait tous les talents, et l'autre à qui il n'en trouverait aucun ! Cette hypothèse aurait le mérite d'expliquer le côté prolifique de ce réalisateur et, surtout, justifierait qu'on puisse être un fan absolu de certains de ses films, *Frantz* par exemple, et qu'on fasse plus que rechigner à la vision de *Swimming Pool* et de *L'amant double*.

Dire que le film ne démarre pas de façon très satisfaisante est un euphémisme ! Mais ce n'est

rien à côté de ce qui suit. En effet, assez vite, il glisse vers le porno soft avec des scènes d'un ridi(cul)e achevé, le tout enrobé dans une psychologie de bazar et dégageant un ennui qui devient de plus en plus abyssal. Un conseil : si vous rencontrez des gens que vous ne portez pas dans votre cœur, conseillez-leur *L'amant double* !

Je n'ai pas aimé

L'AMANT D'UN JOUR

De Philippe Garrel.
Avec Eric Caravaca, Esther Garrel, Louise Chevillotte
France, 2017. 1h16

Comme si les deux ou trois opus annuels d'Hong Sang-soo ne suffisaient pas (Voir paragraphe suivant) voilà, réalisé par Philippe Garrel, un film qui présente une parenté certaine avec ceux du prolifique coréen : tout d'abord, comme *Le jour d'après* de HSS, *L'amant d'un jour* est en noir et blanc ; un noir et blanc qui, dans les deux cas, est loin de mériter le qualificatif de somptueux !



Sortie
31/05

Et puis, il y a ce que raconte le film (qui reprend le fond de commerce du cinéma de HSS) l'histoire d'un quinquagénaire, professeur de son état, qui doit gérer ses rapports avec deux jeunes femmes ayant vingt-cinq ans de moins que lui.

Certes, chez Philippe Garrel, une des deux jeunes femmes est sa propre fille, venue se réfugier chez lui après avoir été larguée par son copain. (L'autre, une de ses élèves, est sa maîtresse depuis trois mois). Et certes, les personnages ne passent pas leur temps à picoler, comme chez HSS. Mais ces quelques différences ne changent rien à l'affaire : tout ce qu'on entend ici sur le couple, la fidélité, ou l'idéal amoureux ne vole jamais très haut. Quand on pense qu'ils se sont mis à quatre - dont Jean-Claude Carrière ! - pour écrire le scénario, on se sent envahi de nostalgie : comme il est loin le temps où Eric Rohmer nous parlait de ces sujets avec intelligence

et délicatesse dans *Les nuits de la pleine lune* !

Malgré la très courte durée du film -1 h 16, heureusement - Philippe Garrel trouve même le moyen de faire du remplissage en nous infligeant une scène au cours de laquelle des couples dansent un slow sur la chanson *Lorsqu'il faudra* écrite par Jean-Louis Aubert et Michel Houellebecq, aussi insipide, (paroles et musique) que le film lui-même.

L'honnêteté nous oblige à reconnaître que les comédiens, tous autant qu'ils sont, montrent de grandes qualités, ce en quoi ils ont bien du mérite, compte tenu des banalités qu'ils doivent prononcer.

Un dernier point, histoire de rire : qu'ont dû penser les spectateurs étrangers de la Quinzaine des Réalisateurs (où le film était sélectionné) en découvrant que dans une université française, on peut faire l'amour dans les toilettes, avec fougue et accompagnement sonore, sans même prendre la précaution de fermer la porte ?

PS : Je m'aperçois, par hasard, que Renato Berta, le directeur de la photographie de *L'amant d'un jour* avait signé l'image des *Nuits de la pleine lune* il y a 33 ans ... Il a dû souffrir, le pauvre !

RE PS : La chanson insipide qu'on doit supporter pendant 3 minutes [ICI](#)

Je n'ai pas aimé

LE JOUR D'APRÈS

De Hong Sang Soo.

Avec Kim Min-hee, Hae-hyo Kwon

Corée du sud, 2017. 1h32

Après des débuts prometteurs avec *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996), *Le Pouvoir de la province de Kangwon* (1998) et *La Vierge mise à nu par ses prétendants* (2000) - trilogie sortie d'un bloc dans notre pays, début 2003 - le réalisateur coréen Hong Sang-soo a été pris petit à petit d'une frénésie compulsive en matière de réalisation.



Sortie
07/06

En effet, il est passé rapidement à un film, voire deux, par an.

En 2017, il bat tous ses records avec trois longs-métrages, dont deux sélectionnés au récent Festival de Cannes : *La caméra de Claire*, en séance spéciale, et *Le jour d'après* en compétition officielle. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que, film après film, on ait l'impression de se retrouver face aux mêmes personnages et aux mêmes situations : 1) au centre de l'histoire, un homme, la quarantaine bien sonnée, cinéaste et/ou professeur de cinéma dans une université 2) une ou plusieurs rencontres féminines ayant généralement une bonne vingtaine d'années de moins 3) des élèves à lui 4) tout ce beau monde passe son temps à débiter des dialogues le plus souvent très creux tout en se pochtronnant dans les bars.

C'est pourquoi on est foudroyé, dès le début du film, par une surprise colossale : le personnage principal imaginé par Hong Sang-soo ne travaille pas dans le cinéma ! Non, Bong-wan est éditeur et critique littéraire ! Deuxième surprise : il boit du café et ne commencera à succomber à l'alcool qu'au bout de 30 minutes !! Et puis, cette fois-ci, ce ne sont pas une ou deux très jolies jeunes femmes qui papillonnent autour de lui, mais trois !!! Ce Bong-wan cumule misogynie et lâcheté. Mais comme on soupçonne Hong Sang-soo de faire de ses personnages principaux, y compris celui-ci, des doubles de lui-même, on n'est pas surpris de voir que, malgré ses défauts criants, il trouve le moyen d'attirer les jolies femmes dans ses filets. (Sous-entendu : *je suis peut-être un sale type, mais question succès auprès des femmes, j'assure un maximum !*)

Est-ce le fait de passer du monde du cinéma à celui de l'édition ? Est-ce parce que ses personnages se montrent moins accros au *soju* que dans ses films précédents ? Toujours est-il que Hong Sang-soo rend, avec *Le jour d'après*, une copie qui, avec des dialogues un peu plus intéressants, plus riches, plus profonds que d'habitude, s'avère en progrès notable par rapport à sa production récente... Même si on reste assez loin des sommets du genre mélodramatique qu'il affectionne.

[Critique complète ICI](#)